

Morte-Vivante

Ici, je ne cherche plus des réponses.

J'me demande si j'ai encore des questions.

Je ne vis plus.

Chaque pas m'éloigne un peu plus de ce que je suis.

La pauvreté ne frappe pas d'un coup

elle s'insinue, elle grignote, elle infiltre vos pensées,

altère votre regard, modifie votre façon de marcher.

Elle vous réduit, vous assimile.

Peu à peu, vous croyez que c'est tout ce que vous méritez.

On dit que c'est temporaire, qu'il suffit de "s'en sortir".

Mais ceux qui n'ont jamais porté cette étiquette ignorent à quel point elle colle à la peau.

C'est une marque indélébile,

un stigmate que ni le temps ni l'effort ne peuvent effacer.

Ce n'est pas un état,

c'est une condamnation.

Je suis là, coincée dans un village qui n'a jamais voulu de moi.

Mon seul horizon : ces trognes à la Jérôme Bosch,

grotesques,

sans la grâce des œuvres.

Le mot "aides sociales" résonne comme une prophétie de déchéance.

Chaque formulaire est une nouvelle sentence.

Sous ma peau, l'humiliation des laissés-pour-compte.

Des oubliés qu'on pousse à mendier leur dignité.

On ne naît pas cassos, on le devient sous le poids de ce qu'on nous
a refusé.

L'éducation n'arrive jamais jusqu'à nous.

Les portes se ferment avant même que nous puissions les frapper.

Ces regards condescendants ne nous voient pas.

Ces systèmes ne nous relèveront jamais,

ils nous réduisent à des statistiques.

La précarité n'est pas un accident, c'est une structure.

Mais la violence la plus insidieuse, ce n'est pas celle des autres.

C'est celle qu'on s'inflige à soi-même,

quand on commence à croire à leurs mensonges,

à leurs cases,

à leurs verdicts.

Quand on se laisse enfermer dans ce récit : "Vous ne valez rien."

Je finis par croire qu'ils ont raison, que j'suis une "ratée".

Je deviens une anomalie,

une morte-vivante,

une étrangère à moi-même,

une erreur de casting dans un décor sans pitié.

Ils me regardent comme une femme seule,

brisée,

hors norme.

Je suis leur "cassos".

C'est leur mépris qui me forge.

Je refuse de sombrer,

de disparaître dans leur inhumanité,

dans ce système qui classe,

qui juge et qui (vous) efface.

Je travaille à retrouver celle que j'ai laissée derrière.

Un souvenir qui refuse de s'effondrer.

J'suis morte-vivante,

ouais,

mais j'vais vous enterrer,

et j'le ferai debout.

Combien de morceaux dois-je encore perdre avant de me retrouver ?

Je m'accroche aux fragments,

dans une solitude que je ne savais pas si profonde.

Je rééduque mon cerveau.

J'me reconstruis avec ce que je trouve : des diplômes, des études, des rêves.

J'céderai pas à la mort sociale qu'ils m'ont imposée.

Être forte,

c'est parfois juste s'écrouler,

mais loin des regards.

La misère ne forge pas : elle élimine, elle fragmente.

Ce que je deviens n'est pas une version améliorée de moi-même.

C'est un être reconstruit avec des morceaux cassés,

un tas de ruines brisées,

qui refuse de s'abattre.

La violence n'est pas toujours physique.

Elle est dans le mépris, dans le regard des autres, dans les cases où ils vous enferment.

C'est dans ce vide que j'commence à recoller les morceaux,

à me reconnecter à une part de moi-même que j'avais abandonnée.

Je découvre que l'instinct de survie n'est pas une armure mais une mue

un processus lent, douloureux,

où chaque geste,

chaque pensée devient une question.

J'me bats.

Pas pour leur prouver quelque chose,

mais pour me prouver que je ne suis pas ce qu'ils pensent.

La survie devient un art cruel, un exercice de précision.

Je calcule chaque dépense, chaque geste, chaque respiration,

comme si tout pouvait me coûter une part de moi-même.

On nous demande de nous relever,

mais on nous coupe les jambes.

On nous parle de dignité,

mais on nous traite comme des arriérés sous-développés.

On nous pousse à croire que nous méritons cette condition.

On finit par accepter ces récits où l'avenir est foutu d'avance.

J'apprends à marcher dans cette merde,

à avancer sans destination,

à porter cette fatigue comme une seconde peau.

La résilience : un combat silencieux,

un refus de disparaître,

un acte subversif face à un système qui préfère nous enterrer vivants.

Je suis la négation de votre supériorité.

Le pouvoir des lâches qui achèvent les blessés,

qui humilient ceux déjà à terre.

Votre réussite se nourrit des failles des autres.

Ce n'est pas une victoire.

Je ne célèbre rien.

Je reconnais simplement ce que je suis devenue :

un assemblage de fractures, un être qui refuse de s'excuser d'exister.

Morte-vivante, peut-être.

Mais toujours debout.

Je garde la tête haute.

Ta honte ne m'effleure pas.

Que le blâme te revienne.

Que l'humiliation retourne à ton origine.

Lale ourgeoisboc de lerdem

Baisse les yeux.

Et ferme-la.

